

J'ACCUSE

N^o. spécial — Organe du Mouvement National Contre le Racisme — Novembre 1943

«Les ennemis du Judaïsme...
Regardez-y de près, vous verrez
que ce sont en général les
ennemis de l'esprit moderne»

ERNEST RENAN

FACE A LA TERREUR SANGLANTE

UNITÉ, ACTION, SOLIDARITÉ.

Les armées hitlériennes subissent des échecs cuisants sur tous les fronts. Harcelées par la vaillante Armée Rouge, elles battent en retraite sur tout le vaste front russe. Stalingrad, Kharkov, Smolensk, l'Afrique du Nord, la Sicile, l'Italie, autant des défaites militaires qui marquent le commencement de la fin de la monstrueuse machine de guerre hitlérienne. Dans les pays occupés, les peuples opprimés, encouragés par ces événements, opposent une résistance toujours plus forte aux envahisseurs. La chute de Mussolini et la capitulation de l'Italie ont ouvert une brèche profonde dans le système fasciste qui commence partout à s'écrouler.

Ainsi s'est opéré dans la guerre, un tournant décisif, qui remplit de joie et d'espoir l'humanité entière, mais, qui plonge dans une rage bestiale les assassins à croix gammée. Après chaque défaite militaire, c'est une nouvelle croisade sanglante contre les populations innocentes et sans défense des pays occupés. En Grèce, en Pologne et dans les territoires occupés de l'Union Soviétique, au Danemark et en Norvège, les fusillades, exécutions d'otages et autres orgies sanglantes se multiplient. Mais la fureur haineuse des nazis est surtout dirigée contre les Juifs. Des nouvelles terrifiantes nous parviennent à ce sujet. Et voici dans notre pays également une nouvelle vague de persécutions racistes. Nice, Grenoble, Toulouse et d'autres villes de la zone sud ont connu récemment le drame du 16 juillet à Paris. Drancy a atteint son apogée d'horreur.

Est-ce un hasard? Assurément non. Asservir le peuple français n'est pas chose facile, tout en ayant le concours d'une bande de traîtres. D'un bout à l'autre du pays, la résistance contre les déportations se renforce. 200.000 réfractaires préfèrent vivre illégalement que de servir Hitler. L'armée clandestine française augmente de jour en jour et ne donne aucun répit à l'occupant et à ses valets. Hantés par le spectre d'un débarquement dont la Corse leur a donné un avant-gout, les nazis se hâtent de

LA CHASSE A L'HOMME DANS LA ZONE SUD

Dans plusieurs villes de la zone sud, la Gestapo a organisé des rafles monstres. Des Juifs, des familles entières, des officiers de l'armée d'armistice, des sous-officiers de l'active et des patriotes sont arrêtés en masse. A Nice, la barbarie a atteint son paroxysme. La chasse, commencée au lendemain de l'invasion nazie, y a duré plusieurs jours et des scènes d'un horrible sadisme s'y sont déroulées. A la gare, on a fait descendre tous les voyageurs du train. Ils ont dû se déshabiller pour passer par un contrôle honteux.

Un jeune Juif a été abattu en plein centre de la ville par les assassins nazis.

A Toulouse, grâce à la solidarité agissante, des centaines de Juifs ont été arrachés à leurs bourreaux. Sur 400 adresses auxquelles la police s'est présentée, elle n'a trouvé que 27 familles.

Dès que la première phase des rafles a été terminée, des milliers de femmes, d'hommes et d'enfants juifs et un grand nombre de Français ont été entassés dans des wagons de bœufs, et, sans aucune nourriture, dirigés sur l'enfer de Drancy, pour être envoyés, par la suite, à la mort, vers l'Est.

vider notre pays des éléments jeunes et valides. Ils demandent au négrier Laval encore 500.000 travailleurs, dont 200.000 femmes. Il faut, pour cela, une fois de plus, créer une atmosphère de terreur et de soumission.

Mais les Français ne sont pas dupes. Ils savent que l'antisémitisme barbare est une politique antifrançaise. Les événements de la zone sud confirment une fois de plus cette vérité. Quand la situation s'aggrave, les nazis ne font plus de distinction entre Juifs et non-Juifs. C'est la logique même de l'ordre raciste. Et les Allemands viennent d'aviser leur Gauleiter Laval qu'il prenne d'ores et déjà, des dispositions pour appliquer à toute la population, des mes-

ures de «pré-alerte» en cas d'événements graves. Soyons donc vigilants! Remplissons notre devoir de Français.

Et le devoir suprême, le devoir national de tout Français, est, de résister à l'oppresseur, d'aider à chasser les envahisseurs de notre sol, de secourir et de sauver tous les persécutés. Donnons des abris aux Juifs et aux réfractaires. Empêchons de toutes nos forces les déportations. La fin de la tyrannie hitlérienne approche à grands pas. L'heure de la délivrance commence à sonner. Pour la hâter, unissons-nous. Mettons tous nos efforts en commun pour libérer notre patrie et la purifier de la souillure raciste.

Lettre ouverte au Comité Français de Libération Nationale du Mouvement National Contre la Barbarie Raciste

Vous savez ce qui depuis trois ans s'est produit en France. Vous connaissez les mesures qui, dès l'arrivée des nazis, ont été prises sur notre territoire contre les Juifs, français et immigrés. Vous n'ignorez pas les conditions de brutalité, de terreur, de sadisme dans lesquelles s'est déroulée l'exécution de ces mesures et le concours lâchement empressé que les hitlériens de Vichy ont donné à ceux de Berlin.

Des dizaines de milliers de familles juives ont été arrachées à leurs foyers. Dispersées d'abord dans des camps, les enfants enlevés à leur mère, elles ont été déportées ensuite vers la Pologne. Ces hommes, femmes et enfants y ont vécu, après les souffrances endurées à Drancy, un martyre sans nom. Beaucoup y sont morts de faim. D'autres y ont péri dans des tortures effroyables: par électrocution et ont payé de leur vie la haine furieuse des assassins nazis.

Sur le sol de France, la chasse aux Juifs cependant se poursuit. L'anniversaire des tragiques journées de juillet 1942 a été marqué par des déportations nouvelles, des internements massifs, une aggravation des conditions d'existence à Drancy, la mise en oeuvre de tout un appareil de torture physique et morale soigneusement organisé par le tortionnaire patenté du camp de Dachau, le sinistre B R U N N E R capitaine de S.S. Des scènes affreuses se sont déroulées dans les territoires anciennement occupés par les Italiens.

Inexorablement la politique des racistes est menée vers ces aboutissements logiques. Intérieurement ils avaient voulu pratiquer une brèche dans le mur de la résistance française, détacher des véritables responsables de ses malheurs, l'attention du peuple français, créer une atmosphère de terreur et d'oppression dans laquelle on peut plus aisément asservir.

S'en prendre au Juif, c'était faire penser que peut-être on ne s'attaquerait pas aux autres. Bêtaire le Juif responsable, c'était faire oublier le boche pillard, affameur et fusilleur d'otages; frapper sauvagement le Juif, c'était par avance, terroriser ceux qui essaieraient un jour de se révolter contre l'envahisseur.

Le mal ainsi fait à notre pays était immense. Mais ce n'était rien encore. Tous les hommes avaient été déclarés égaux et libres chez nous, depuis la révolution. En livrant aux nazis des titres humains pour le seul fait de leur naissance, Vichy, honteusement, supprimait 1789.

Le droit d'asile était, chez nous, chose sacrée depuis toujours. En livrant des réfugiés politiques, Vichy, servilement, prenait place chez les barbares. Et, pour y tenir bon rang, Pétain, Laval, Darquier et les autres vouaient sans scrupules, au massacre des enfants, des malades, des engagés volontaires, des anciens combattants, des oeuvres de guerre.

Les hitlériens de France et d'Allemagne poursuivaient leur but, qui est d'anéantir notre pays. Mais avant de l'anéantir il fallait lui faire perdre son âme.

Notre mouvement s'honore d'avoir aussitôt dénoncé le péril. Il s'honore aussi d'avoir immédiatement su grouper des milliers de Français qui, sans distinction de croyances, d'opinion politique, d'obédience philosophique ont réagi contre le dessein des hitléro-vichysois, et fait front contre les mesures qui frappent les Juifs, et qui devaient aussi frapper les non-Juifs, quand le moment en serait jugé opportun par le commun ennemi.

Grâce à eux, des milliers d'enfants juifs ont été arrachés à la mort, des centaines de familles juives ont été sauvées, de milliers de jeunes, non-Juifs, ont pu trouver une aide efficace. Et pardessus tout, notre patrie a été lavée d'une souillure infamante.

Au moment où sont comptés les jours du nazisme, sa fureur s'exaspère. La Gestapo s'est déchaînée. Le nombre des déportés augmente sans cesse. La terreur croît chaque jour. Et l'envahisseur peut, chez nous compter sur Vichy.

Une fois déjà, le nom de notre pays s'est trouvé, dans une solennelle protestation, associé à celui de toutes les puissances démocratiques.

Aujourd'hui, c'est le véritable gouvernement de la France qui doit une fois encore, s'adresser au monde. Il ne peut paraître rester insensible aux horreurs qui se déroulent dans notre pays.

Le Comité Français de Libération Nationale doit, au nom de la France, crier son indignation devant les tortures et les massacres, menacer d'un terrible châtiement les coupables et les complices quels qu'ils soient.

L'élite de la France a pris position et lutte. Le peuple entier a pris position et lutte. A la voix de ceux qui combattent sur le territoire national opprimé doit répondre, pour les guider et les soutenir, la voix de ceux qui sont déjà la France libre.

Et cette voix, qui ne fera que dire nos traditions de justice et de générosité, doit confirmer que c'est, seulement dans l'honneur, que la France veut et peut vivre.

Mouvement National Contre Le Racisme. .. J'ACCUSE

De nous dépend la vie de dizaines de milliers d'êtres humains Contre les atrocités de Drancy, -- Contre les déportations DE TOUTES NOS FORCES, A GISSONS!

L'horreur éclate à chaque mot. Un atroce sentiment de terreur et d'angoisse se dégage à chaque ligne des lettres reçues.

A Drancy, à quelques kilomètres de Paris, les S.S. ont déchaînés l'enfer sur les Juifs internés. Toutes ces brutes se conduisent chez nous comme à Dachau ou à Varsovie.

Toute la journée les S.S. frappent. Sur les femmes, sur les enfants, sur les vieillards, car il ne faut épargner personne. La crosse du révolver, la matraque, le cuir à raser, la lourde pierre arrachée au sol, tout est bon pour taper, pour meurtrir, pour blesser grièvement. Et chaque interné au garde-à-vous doit témoigner à son bourreau le respect qu'il lui porte.

Quelquefois l'un de ces ignobles gardiens s'ennuie. Il a fort heureusement, tout sous sa main pour se distraire un peu. Il plante son couteau à terre. Il arrête le premier Juif qui passe et l'oblige à courir en rond autour de son couteau. Chaque passage devant le S.S. est marqué d'un coup de cravache, et chaque tentative de pause, de la menace d'être assommé. Le Juif tourne, la brute rit à gorge déployée. Le Juif tourne encore et tombe épuisé. Un coup de botte l'achève. Mais on ne l'emmènera pas à l'infirmerie, car, au gré de son tortionnaire, il n'est pas assez malade.

Les colis ont été supprimés. Ainsi la famine viendra-t-elle à l'aide des bourreaux. La correspondance a été interdite. Ainsi le sentiment de total isolement créé par cette privation s'ajoute-t-il chez les internés et les leurs qui sont restés dehors, à l'atroce angoisse qui grandit chaque jour. BRUNNER, le chef de camp, sadiquement en profite. Il a constitué une section de police spéciale à domicile. Chez ceux qui sont encore en liberté, il délègue ses policiers qui invitent les intéressés à rejoindre à Drancy, ceux de leurs parents qui s'y trouvent déjà, sinon dit-on ils seront fusillés. Et plus de cent cinquante malheureux ont, en une semaine, cédé à ce chantage.

Un jour, deux internés sont surpris alors qu'ils tentent de faire passer quelques lettres. Devant tous les Juifs rassemblés, le sinistre BRUNNER prononce sa sentence: vingt cinq coups de bâtons que les deux malheureux sont obligés de se porter mutuellement. Si l'un d'eux faillit, un autre Juif sera appelé pour frapper ses compagnons de captivité. Puis les deux punis sont jetés en prison, car BRUNNER vient d'aménager ces cachots où il fait jeter les internés à la moindre suite. Personne ne saurait y résister plus de quatre semaines. Et chaque matin, avant d'y commencer sa journée dans le camp, il se fait la main en frappant quelques détenus.

L'hôpital Rotschild a été, sur son ordre, vidé de tous les malades étrangers et de 70 o/o de ses malades français. Aucun malade ne sortira plus de Drancy. Ni ceux qui doivent être opérés, ni les femmes qui doivent accoucher, ni les internés, ni les contagieux. BRUNNER ne donne l'exécuté qu'aux morts.

A intervalles rapprochés des trains partent, emportant vers la mort, dans deux wagons plombés, des milliers d'innocents. Et dans les derniers convois, sont partis des Français en grand nombre, anciens combattants, pupilles de la nation, veuves de guerre, parents et fils de prisonniers.

Pendant ce temps, BRUNNER fait transformer la cour en jardin, refaire les peintures, nettoyer l'infirmerie. Un jour peut-être, il convoquera la presse à Drancy, pour faire visiter ce nouveau paradis sur terre, comme à Varsovie il y a quelques mois avant les massacres de Mai

Ce que nous venons de raconter se passe en France. Le gouvernement de Vichy laisse faire, quand il ne se rend pas complice à part active de ces infamies.

Notre devoir est clair.

Il faut aider les Juifs à se soustraire au sort qui les menace. Tous les fonctionnaires doivent leur venir en aide. Les policiers, les gendarmes doivent refuser d'être les pourvoyeurs des assassins nazis.

Il faut que cesse le régime honteux de Drancy et que prennent fin les déportations; envo-

Nous saurons arrêter la main du bourreau à croix gammée

VOIX CHRETIENNES

Quelle doit être l'attitude chrétienne? Je ne puis laisser ces questions sans réponse. Maître serait manquer à mon devoir d'évêque. Et pourtant si je parle, je m'expose à ce que mes paroles soient déformées de leur sens, soient exploitées par la propagande à des fins étrangères. Je le savais, lundi dernier, quand, devant un immense auditoire de jeunes comme celui-ci j'abordais franchement à Roubaix, la question que je sentais dans toutes les âmes, j'en ai, hélas, la preuve aujourd'hui.

Devant vous, je proteste de toutes mes forces, contre l'usage qu'on a fait de mes paroles dans la presse, sachant bien que je ne pourrai faire insérer le moindre démenti. On a trahi ma pensée sur le service obligatoire du travail en prétendant, la résumer sous le titre trompeur: «acceptons-le, il y aurait de la lâcheté à se dérober». Je n'ai pas parlé pour «relever des baudouches», ni pour proclamer, comme devoir patriotique contre le bolchevisme, le service obligatoire du travail. Je n'ai pas non plus cité l'exemple de Jeanne d'Arc pour galvaniser le sentiment national contre les Anglais. Je dénie également à la presse, le droit d'interpréter à sa manière les pensées et les intentions du Saint-Père, et j'ai reçu comme une injure personnelle les leçons adressées à mon clergé dont rien ne peut me séparer. Nous assistons depuis quelques temps à une véritable campagne pour essayer de solidariser l'Eglise, au moyen de citations anciennes ou modernes, à la guerre contre le bolchevisme - je dis la guerre - alors

yez des milliers de lettres de protestations aux autorités françaises et allemandes. Portez à la connaissance de tous, les horreurs qui se commettent contre des femmes, des enfants, des vieillards, des malades.

Il nous appartient une fois encore de faire entendre la voix de la vraie France: celle qui n'admet pas les violations du droit d'asile, celle qui ne connaît pas le dogme honteux du racisme.

De nous, de notre action, dépend la vie de dizaines de milliers d'êtres humains.

Nous saurons arrêter la main du bourreau à croix gammée

que visiblement elle s'abstient avec dignité de se mêler à ce sanglant conflit. Je n'entends, à aucun titre, me prêter à ce terrain maouvérisé.

Pour bien résoudre le problème patriotique et chrétien devant lequel vous êtes c'est aussi à votre héritage que je fais appel. Lui seul vous fera monter à la hauteur de ces circonstances, sous la noble pensée d'un double amour: L'amour pour la France et l'amour du Christ. **Je ne dis pas que ce soit un devoir de conscience d'accepter le service obligatoire du travail. Non, car il s'agit d'exigences qui dépassent la limite de nos justes obligations. On peut donc s'y dérober sans pécher.** Je n'ai pas davantage à conseiller le départ. Nous sommes devant la contrainte.

Extrait du sermon fait par le Cardinal Liénart, archevêque de Lille, le 21-3-43.

Il y a opposition irréductible entre l'évangile dont l'Eglise a reçu le dépôt et toute conception de l'homme et de la société qui conduit à envisager le travail comme une marchandise que l'on est en droit d'acheter ou de réquisitionner à volonté, sans avoir égard à la personne du travailleur, à sa conscience, ou à ses sentiments les plus sacrés. Cette opposition, l'Eglise ne peut l'ignorer ni la taire.

Extrait du message du Conseil de la Fédération Protestante de France.

Dans une prison nazie (zone sud)

Les détenus sont une soixantaine, dans une pièce commune. En tout une vingtaine de matelas qui on réserve aux malades, aux blessés, aux femmes. Car hommes et femmes sont ensemble et il n'y a pas d'infirmerie. Une gamelle pour deux; pas de fourchette; pas de cuillère.

Au moment de leur arrestation, les intéressés sont roués de coups, frappés jusqu'au sang. Ce sont des corps pantelants qui sont jetés dans la cellule. Le soir pas de lumière. Et, quelquefois, lorsque, un nouveau arrive, il fait, dans le noir, à tâtons le panser et le soigner. Un jour, l'un de ces détenus fut si violemment frappé, qu'il resta deux jours étendu sans pouvoir bouger. Il fut impossible d'obtenir des autorités un seau pour permettre au blessé d'y faire ses besoins. Et ses compagnons durent lui passer une gamelle. Une autre fois, on amène un Juif convaincu de s'être servi de fausses papiers d'identité. Pendant dix heures on le frappa sans arrêt pour lui faire avouer sa véritable identité. Il résista et ne dit rien, quand il est à terre assommé six tortionnaires sortent différentes pièces de son dossier: sa véritable identité était indiscutablement connue. On l'a frappé et torturé par plaisir uniquement. Voilà les défenseurs de la civilisation.

LE DEVOIR DE LA POLICE

Le Comité Français de Libération Nationale a précisé dernièrement l'attitude que doivent avoir les fonctionnaires français.

Plus que tous les autres, ceux qui détiennent une partie de l'autorité, doivent prouver par leurs agissements qu'ils ne veulent pas servir l'envahisseur.

Au moment où la France doit pouvoir compter sur tous les siens, il dépend de la police française que pu s'exécuter le plan monstrueux des hitlériens; il dépend de la police française, que puisse être sauvés des milliers et de milliers de jeunes, comme il dépend d'elle, que soient épargnés des milliers de Juifs qui sont aujourd'hui plus que jamais traqués, torturés et massacrés.

Sans l'aide de la police et de la gendarmerie françaises, les boches et leur Gestapo sont impuissants devant la résistance de quarante millions de Français.

La police et la gendarmerie françaises doivent savoir où est leur devoir. Elles doivent savoir aussi qu'après la libération de la France les traitres - qui sont tous connus - seront châtiés sans pitié.

Le massacre des Juifs déportés en Pologne

RÉCIT D'UN ÉVADÉ

Récit d'un témoin arrêté avec des centaines d'autres familles dans la région de Nice, en août 1942

Entassés dans des wagons à bestiaux, nous partons de Nice dans une direction inconnue. Le train arrive à Marseille. Les cris des femmes et des enfants attirent l'attention de la population qui se groupe autour du train. Voyant le mécontentement grandissant, la police vichyssoise déclare solennellement que les détenus enfermés dans les wagons ne seront pas livrés aux Allemands, mais que les hommes seront envoyés dans les compagnies de travail, les femmes et les enfants en résidence forcée.

Mais l'espoir de toutes ces familles de ne pas être remises aux mains des nazis devait être de courte durée, car le train arriva à la ligne de démarcation, et de là, les nazis le dirigèrent sur Drancy.

Arrivés au camp, on nous a dépouillé de tout ce que nous possédions: argent, linge, objets de toilette etc. . .

Entassés de nouveau dans des wagons à bestiaux (hommes, femmes et enfants) 70 par wagon, nous voyageons trois jours sans avoir rien à manger, ni même une goutte d'eau à boire. Les cris des enfants étaient terribles.

Ce n'est qu'à Koziel (Haute-Silésie) que les wagons ont été ouverts et que nous fûmes dirigés sur un camp. 68 morts étaient dénombrés à la fin du voyage.

Dans le camp, il est procédé à un triage, les hommes de 16 à 50 ans, ainsi que les jeunes femmes, sont désignés pour le travail. Tous ont la tête rasée. Chacun reçoit 6 étoiles jaunes qu'il doit coudre lui-même, en découpant d'abord des trous dans les vêtements à la place où les étoiles doivent être cousues, une sur chaque genou, deux sur les épaules, deux sur la poitrine.

Les vieillards, les femmes et les enfants incapables de travailler sont dirigés sur le camp d'Oschewitz.

Oschewitz est un camp qui fait trembler chaque Juif, comme disent cyniquement les nazis: «on y va pour crever».

Ce que j'ai vu de mes yeux pendant ce départ

pour Oschewitz est tragique et indescriptible. Des enfants de 10 ans déclarent en avoir 16, des hommes de 70 ans se font passer comme en ayant 30, enfin d'éviter Oschewitz.

Dans le camp de travail même, les coups et les tortures les plus bestiales dépassent toute imagination. Avec cela la famine. Même pendant la soupe qui consiste en une eau sale, les coups pleuvent continuellement sur les têtes rasées.

Tous les jours sont formés des groupes de 600 personnes désignées pour faire des routes et des lignes de chemin de fer dans les localités de Königshütte, Bismarkshütte et Varahütte. Chaque jour, dans chaque groupe, 12 à 18 personnes meurent pendant le travail.

Un jour deux Juifs hollandais, se sentant malades, n'osèrent le déclarer avant le travail (être malade est le crime le plus grave, et . . . justifie la mort) mais au chantier ils tombent épuisés. Les nazis se sont acharnés sur eux, jusqu'à évanouissement complet. Ils les ont ensuite achevés à coups de botte.

De telles scènes se passent tous les jours. Après le travail tout le monde est dépouillé des vêtements, et l'on reste seulement avec le linge de corps, cela sous prétexte de prévenir les évasions.

Dans le village de Schpiniech se trouve un hôpital où sont emmenées les femmes qui accouchent, dès leur naissance, les nouveaux-nés sont jetés dans un sac et tués. Quant à leur mère, elle est envoyée au camp d'Oschewitz d'où l'on ne revient plus.

Au fur et à mesure que le camp des travailleurs se vide, par suite du nombre élevé de morts, et par le fait que tous ceux qui paraissent trop fatigués sont aussitôt envoyés au camp d'Oschewitz, de nouvelles victimes sont expédiées de l'ouest de l'Europe pour remplacer les absents.

Le témoin de tous ces événements a pu s'évader avec l'aide d'un Polonais non-Juif. Il ajoute aussi qu'en général, la population polonaise aide par tous les moyens possibles les malheureux déportés

VERS LA FOSSE COMMUNE

Le 3 juillet 1943, s'est présenté à l'hôpital Rothschild un touton chevaleresque — le nouveau chef du camp de Drancy — un jeune S.S., sorti vraisemblablement premier d'une école de crime et dont les orgies sadiques sont bien connues à Drancy. Il était accompagné de ses aides et ordonna le transfert de 70 o/o des malades au camp de Drancy d'où ils devaient être déportés deux jours plus tard.

On sait que seuls les malades gravement atteints avaient été transporté de Drancy à l'hôpital Rothschild, qui, depuis lors, avait été appelé l'antichambre du cimetière. Et ce sont ces mourants que l'on rêvait chercher. Il y avait parmi eux, des cardiaques, de récents opérés chirurgicaux, de très sérieux cas de diabète. Avec eux, ont été emmenés des femmes avec leurs bébés de quelques semaines.

On a fait aussi dans les hospices le recensement des vieillards juifs de plus de 65 ans, capables de supporter un voyage de 3 jours. Le même jour, la préfecture a demandé les certificats de sortie pour plusieurs hospitalisés juifs d'un asile d'aliénés. Le chef de services dont la conscience médicale était révoltée refusa de signer. Les brutes de la Gestapo sont venus arracher ces malades mentaux.

Il est hors de doute que ces malheureux ne représentent aucun intérêt politique, ni aucun danger, et qu'on ne peut les employer comme travailleurs. Le but cherché, c'est de les as-

sassiner. Car le sadisme des brutes nazis a atteint un tel point de raffinement, qu'elles ne peuvent laisser des moribonds en paix. Ce serait trop humain. Il faut leur faire subir les tortures de l'ultime voyage, dans des conditions atroces, vers une destination inconnue.

RÉCIT D'UN TÉMOIN

L'homme qui a apporté ce document est un Polonais qui était en liaison permanente avec les groupes de résistance de son pays, et qui a assisté au massacre de milliers de Juifs.

J'ai assisté un jour à un massacre au camp de Berzek. Grâce à notre organisation, je m'introduisis dans le camp sous le déguisement de la . . . police spéciale. En fait, j'étais l'un des bourreaux, je crois avoir eu raison d'agir ainsi, car il m'était impossible d'empêcher l'exécution, et cela me permettait de la raconter au monde civilisé.

C'était en juillet 1943. Près de 6.000 Juifs des deux sexes et de tous âges venaient d'arriver du ghetto de Varsovie. On leur avait dit qu'ils allaient travailler dans les champs ou creuser des tranchées.

Des leur arrivée, on les encouragea à écrire à leurs amis pour les rassurer, leur dire qu'ils n'étaient pas maltraités et qu'on n'était pas aussi malheureux qu'on le croit.

C'est là une tactique de la politique allemande pour éviter la résistance, car, lorsqu'au printemps de 1943 les formations allemandes pénétrèrent dans le ghetto, les Juifs de Varsovie, ayant appris le destin de ceux qui partent vers l'Est, se révoltèrent et les Allemands perdirent plus de 1.000 hommes avant de pouvoir maîtriser la révolte et massacrer les survivants.

Au camp, les Juifs ignoraient ce qui les attendait. Le massacre eut lieu un jour après leur arrivée.

Le camp était à 15 km au sud de la ville. Il était entouré d'une clôture que longeait une voie ferrée à 10 m. Un étroit passage menait de l'entrée du camp à la voie ferrée, bordée de deux palissades.

Vers 10 heures, arriva un train de marchandise. Les gardiens se mirent à tirer en l'air et ordonnèrent aux Juifs de monter dans le train. Ils eurent la panique et les Juifs poussés dans l'étroit passage se bousculèrent pour monter dans le premier wagon en face du passage.

C'était un wagon ordinaire, de ceux sur lesquels on peut lire: «6 chevaux ou 36 hommes». Le plancher était couvert d'une couche de chaux vive de 3 cm d'épaisseur, mais les Juifs ne la voyaient pas.

Les gardiens en firent monter une centaine dans le wagon, ils se tenaient debout, serrés les uns contre les autres. C'était un spectacle horrible. On imagine difficilement l'horreur de cette scène.

Les portes furent fermées et on avança le wagon suivant, et la même scène recommença. Il y avait 51 wagons dans lesquels les Juifs furent entassés une trentaine seulement d'entre eux étaient tombés sous les balles des gardiens au cours de la ruée. Le train se mit en marche. La fin de l'histoire, je l'ai apprise des bourreaux du camp qui remplissaient et expédiaient de 1 à 2 trains par semaine.

Le train s'arrête dans un champ à environ 40 km. Les wagons restent là, hermétiquement fermés, pendant 6 ou 7 jours. Lorsqu'on ouvre les portes, les occupants sont morts et certains dans un état de décomposition avancée.

En effet, une des propriétés de la chaux vive est de dégager des vapeurs de chlore quand elle entre en réaction avec de l'eau.

Les Juifs sont lentement asphyxiés par les vapeurs tandis que la chaux vive ronge leurs pieds jusqu'aux os.

Le devoir suprême, le devoir national de tout Français, est, de résister à l'oppresser, d'aider à chasser l'envahisseurs de notre sol, de secourir et de sauver tous les persécutés.

Les défenseurs de la civilisation à l'œuvre

LES CONSÉQUENCES DU RATIONNEMENT SUR LA SANTÉ PUBLIQUE ET LA MORTALITÉ EN FRANCE

Au nom du racisme, Hitler a déclaré qu'il poursuivrait par tous les moyens l'antiféodalisme de la Nation Française, l'une de ses armes est la famine.

La ration minimum vitale selon les experts allemands et français.

Les biologistes allemands ont insisté sur le fait qu'au dessous de 1500 calories existe l'état de famine.

Or, actuellement en France, l'alimentation des sujets très pauvres est de 1.000 calories par jour. Celle des sujets pauvres est de 1.200 calories. Celle des autres de 1.300 à 1.400 calories, ainsi qu'il a été établi par les docteurs LE NOIR, LESNE et CH. RICHEL.

Pour les enfants, l'Académie de Médecine et le Comité Scientifique Consultatif admettent les rations minima suivantes :

A 7 ans, 1.200 calories; à 10 ans, 1.700 calories; à 12 ans, 2.100 calories; à 15 ans 2.600 calories.

Or, la ration des adolescents est de l'ordre

de 1.600 calories.

Le professeur CH. RICHEL ajoute que ces rations minima s'entendent : d'enfants au repos, mais que le mouvement et l'activité musculaire des enfants normalement constitués suffisent à doubler les besoins d'énergie. C'est ainsi qu'un enfant de 10 ans faisant 5 heures de gymnastique par semaine a besoin de près de 3.000 calories au lieu de 1.500 accordées.

Le professeur RICHEL déclarait le 24 janvier dernier à l'Académie de Médecine :

« Sous diverses influences, on tend à augmenter l'importance des exercices physiques et du sport dans les diverses écoles, et cela au moment où les médecins, les physiologistes et l'Académie de Médecine en signalent le danger et montraient que, autant le sport et le jeu, étaient utiles dans les conditions ordinaires, autant dans cette période de rationnement ils constituent un contre-sens à la fois physiologique et social.

NON, M^r DIETRICH, VOUS N'AVEZ AUCUN DROIT A PARLER AU NOM DE LA CULTURE HUMAINE

Récemment s'est tenu à Vienne un Congrès des Journalistes Européens, autrement dit, Congrès des traducteurs en toutes langues des bulletins du D.N.B.

Mr. Diétrich, y a prononcé l'un de ses nauseux discours.

Selon Mr. Diétrich, le génie européen ne devrait rien à l'Angleterre, rien à l'Amérique et moins encore à la Russie. Darwin, Newton, Locke, Dickens, Shelley, Byron ne sont même pas dignes d'être mentionnés. Sans les commentateurs allemands Shakespeare serait inconnu des Anglais : « Il n'appartient pas à l'Heu ». Edison, les frères Wright, Edgar Poë, Sinclair Lewis, sont des bâtards négroïdes. Quant à Pouchkine, Dostoïewski, Tolstoï, Rimski-Korsakoff et Tchaïkowsky, ce sont des asiatiques indignes de figurer parmi les européens. Pour les Juifs, Spinoza, Montaigne, Mendelssohn Einstein, Freud et Bergson, vous devinez leur valeur.

Que l'illustre Diétrich considère les intellectuels qui l'écoutent comme des abrutis, soit. Mais quand faute d'autres conquêtes à enregistrer pour l'année 43 il s'approprie notre Descartes et l'auteur d'Esther, ou même quand il ose parler de Luther, dont le génie s'appuie sur la Bible juive et de Lessing, auteur de « Nathan le sage », on ne sait plus si c'est le cynisme déhonté ou l'imbecillité qui l'emporte chez lui.

La culture humaine, Mr. Diétrich, n'est ni européenne, ni américaine, ni russe, ni juive. Elle est universelle. Elle est faite de tous. Elle appartient à tous.

A tous, sauf aux barbares comme vous. Ceux-là qui ont ravagé les bibliothèques, emprisonnés, déportés et fusillés les meilleurs d'entre les penseurs, les artistes et les savants, n'ont que le droit de se taire.

Bas les pattes devant la culture, Mr. Diétrich

FONCTIONNAIRES NAZIS

Lorsqu'il s'est agi d'apposer la mention « JUIF » sur les pièces d'identité, les boches donnerent comme instructions de porter cette indication seulement sur les cartes d'identité. Un fonctionnaire de la préfecture de police, le sieur FRANÇOIS s'aperçut alors que les Allemands avaient oubliés de faire tamponner en même temps les passeports. Ainsi, quelques pauvres Juifs auraient pu échapper aux mesures prises. Le zèle hitlérien de M. FRANÇOIS le fit bandir... jusqu'à la Gestapo. L'oubli fut donc immédiatement réparé. Et le sieur FRANÇOIS reçut de l'avancement.

Il continue de se dire fonctionnaire français. Mais jusqu'à quand ?

Nous avons déjà parlé de M-lle MALINVAUD, institutrice dans le 13^e arrondissement, qui se signale par sa haine contre les patriotes français et contre les enfants juifs.

Elle en a fait déjà interner plusieurs. M-lle MALINVAUD vient d'être l'objet, pour ses services, d'une insigne distinction. Elle a été nommée au Comité d'Interdiction des Livres de Classe.

Elle aussi continue de se dire fonctionnaire française. Mais jusqu'à quand ?

PAN SUR LES DOIGT DE M^r LE PROFESSEUR

Dans un récent numéro de la Pariser Zeitung, monsieur LABROUE, professeur d'antisémitisme, rendait hommage aux vrais socialistes français Fourier et Proudhon et s'en prenait aux disciples de Marx qui se laissent atteler au char d'Israël. Et de citer Jaurès comme exemple.

Encore une fois nous ne comprenons plus. Car le chef négrier SAUCKEL dans son avant-dernière allocution avait au contraire parlé de Jaurès comme du seul socialiste français honnête tué par et pour les Juifs ex-ration. Justement, de son honnêteté.

Monsieur LABROUE, professeur, voudra-t-il nous expliquer ? Ou peut-être en tirez-vous la simple conclusion que les instructions du D.N.B. n'étaient pas encore parvenues à monsieur LABROUE professeur indépendant et « journaliste libre », au moment où il a écrit son laborieux article.

LA BARBARIE RACISTE A TRAVERS LE MONDE

Au Danemark.

Les nazis ont voulu se venger de la volonté de résistance du peuple danois. Une fois encore les Juifs ont servi de bouc émissaire. Plus de quatre cents d'entre eux ont été fusillés, près de 2.000 ont été arrêtés. Ces mesures de terreur n'ont fait que précéder celles qui ont été prises contre la population entière, puis quelques jours plus tard on apprenait l'internement de tous les soldats danois et l'arrestation de centaines de patriotes.

Les bourreaux nazis ne renouvellent pas leurs méthodes.

En Russie.

Les armées allemandes, obligées de reculer, sous le coup de l'Armée Rouge, chassent devant elles les populations civiles qu'elles réduisent en esclavage, en Allemagne et en Pologne. C'est ce que les journalistes nazis traduisent par « La population des territoires évacués fuit l'armée soviétique... ». Mais il arrive que les hordes allemandes, talonnées de trop près par les soldats russes, ont suffisamment à faire en s'occupant d'elles-mêmes. C'est ainsi que plus de cent mille citoyens soviétiques ont pu être libérés dans le secteur de Goumel et de Bryansk par l'avance des troupes russes.

En Suède.

Plus de 800 Juifs danois ont réussi à gagner la Suède qui leur a offert asile. Le gouvernement suédois, au nom des principes les plus élémentaires du droit des gens, a protesté contre le traitement infligé aux Juifs par les bandits nazis. Elle a offert d'accueillir sur son territoire tous les Juifs du Danemark.

Les services de Hilbert, on n'ont pas osé répondre. Ils se sont bornés à déclarer au cours d'une séance d'information qu'ils considéraient l'incident comme clos.

En Finlande.

Le ministre finlandais des affaires sociales a fait une déclaration au sujet du traitement monstrueux infligé aux Juifs. Il a fait savoir que le peuple finlandais s'élevait contre ces mesures qui sont en opposition avec tous les sentiments des peuples nordiques et que ce ne sont pas des semblables agissements qui éveilleront la sympathie des Finlandais pour les Allemands. Lequel de nos ministres se sent le courage de faire une pareille déclaration ?

En Lituanie.

Six ministres de l'actuel gouvernement lituanien ont refusé de signer le projet de loi prévoyant la réquisition des jeunes lituanais et leur déportation en Allemagne.

Lesquels de nos ministres se sentent le courage d'une semblable attitude ?

QUAND LES RACISTES CITENT MONTAIGNE

Tout un chacun sait que l'auteur des « Essais » est Juif. Ou tout au moins demi-Juif, ce qui ne vaut guère mieux. C'est donc une raison pour que L.F. CELINE grand cervin scatalogique, vante par le mépris notre grand moraliste.

Mais comment expliquer alors que dans un récent numéro de l'OEUVRE, le chroniqueur littéraire parlant de notre philosophe déclarait qu'il s'y replonge avec délice.

Monsieur DEAT, vous qui « pourfendez les Juifs », vous faites mal votre métier de chef. Vite quel peu de coups de matraque à votre collaborateur encore enjuivé.

Il est vrai que le directeur de la GERBE, a permis à son collaborateur une véritable apologie de MONTAIGNE. Bien mieux, monsieur MAHE, pour faire la différence entre « l'humanisme » « orgé de suc et de sève » et « l'humanitarisme négroïde et judéophile » précise que le premier est celui de RABELAIS, MOLIERE et... MONTAIGNE. Alors décidément nous ne comprenons plus.